Humans of Schaerbeek

Vanessa Desario est une jeune enseignante schaerbeekoise. Elle enseigne au Lycée Emile Max, situé au numéro 235 de la Chaussée de Haecht. En mars 2016, elle a lancé - sous l'initiative de ses élèves - un blog intitulé "We Are Schaerbeek". Un esapce d'expression ouvert à toutes et à tous, et destiné à montrer un autre visage de la commune.

ler du lancement de ce blog « We Are Schaerbeek ». Comment le projet est-il né?

Il est né un peu après le 22 mars dernier, le jour des attentats de Bruxelles. Je travaille dans un lycée à discrimination positive, avec des adolescents âgés de 15 à 19 ans. Après les attentats, comme un peu tout le monde, ils ont été inondés d'infos macabres à la télévision, mais aussi sur les réseaux sociaux. Ils sont venus me voir après un cours, et ils m'ont dit tout simple-

ment au'ils en avaient l'image que belge

presse étrangère

la ville de Schaerbeek, car celle-ci ne correspondait absolument pas au Schaerbeek qu'ils connaissent. Ils m'ont suggéré de créer un blog, mais ils ne savaient pas comment s'y prendre. J'y réfléchis quelques jours, et j'ai créé avec eux ce projet inspiré du blog "Humans of New York" de Brandon Stanton, un photographe qui fait des portraits de new-yorkais tous différents les uns des autres, avec une petite anecdote. Je me suis demandé ce que ca donnerait de transposer cette idée à Schaerbeek avec eux. Je dois dire que j'ai énormément de chance avec mes élèves

Vanessa, est-ce que tu peux me par- car ils me témoignent toujours une grande confiance. Je ne vais pas dire que j'étais une élève difficile quand j'étais au lycée, mais je n'aurais jamais pensé avoir une telle relation avec mes élèves. Ils me suivent dans toutes mes idées folles et dans tous mes projets pédagogiques et extrascolaires. Un vrai bonheur.

> Ouelle a été leur réaction, au moment du lancement du projet ? Ontils été nombreux a vouloir y participer, poster des témoignages?

les réseaux sociaux et cette culture du buzz que l'on a essayé de renverser positivement. (...) Ce projet m'a donné à voir des gens de tous les horizons, et qui ont en commun cette volonté de "faire ensemble" plutôt que l'étiquette banale du "vivre ensemble".

Comme diraient mes élèves, « le vivre ensemble c'est bien, mais on peut vivre ensemble sans jamais s'adresser

L'élément déclencheur du projet, ça a été le 22 mars. Est-ce que les élèves ont le besoin ou l'envie de parler

> des conséquences de cet événeleur entouleur quartier. comleur

WE ARE SCHAERBEEK

Quand je leur ai expliqué le projet, je

leur ai dit que c'était un projet com-

mun et qu'il fallait s'engager. Je ne les

ai jamais vu aussi motivés par un pro-

jet. Nous avons lancé le blog avec une

seule photo et un petit témoignage.

Le lendemain, les vues ont explosé, et

j'avais déjà beaucoup de mails d'en-

couragements dans ma boîte mail.

J'ai même eu un message du service

de communication de la commune.

J'ai fait part de chaque avancée du

projet, de chaque mail recu à mes

élèves. Nous en avons récolté les

fruits ensemble. De leur côté, et c'est

de leur âge, ils sont très marqués par

mune, leur ville?

Bien sûr. 90 % de mes élèves sont musulmans. Ils sont les premières victimes de ces attentats. Ils ressentent un besoin de combattre tous les préjugés qu'ils rencontrent. Cela se sent d'ailleurs dans les anecdotes qu'ils choisissent de raconter. Beaucoup d'anecdotes à base de certains regards qu'ils ont sentis sur eux, de réflexions anodines qu'ils ont récoltées.

Site Web:

http://weareschaerbeek.tumblr.com/

soin de votre soutien pour continuer à se développer :-). Pour devenir membre adhérent de Dewey, il suffit de verser 5 ASBL, Av. E. Cambier, 138/8 - 1030 Bruxelles



N°9 - été 2016

Être éducateur à Schaerbeek

Être éducateur à Schaerbeek. Le thème s'est imposé de lui-même, pour cette neuvième édition papier de la Cité des ânes (www.ezelstad.be). Notre système scolaire - décrié pour sa tendance à reproduire les inégalités, et à laisser toute une série de jeunes en difficulté sur le carreau - a aujourd'hui plus que jamais besoin d'investissements nouveaux, de ressources nouvelles et d'idée neuves.

Une large série d'écoles schaerbeekoises sont en effet prises dans un cercle vicieux : manque de moyens, manque de personnel, infrastructures vétustes et manque de soutien aux élèves en difficulté ... Face à des limitations budgétaires absurdes, des enseignants sont aujourd'hui forcés d'apprendre à faire leur métier, avec moins. Face à eux, des élèves qui accumulent les difficultés, et qui ressentent de plein fouet le mangue d'intérêt et d'investissement de la société belge à l'égard de sa jeunesse.

Isabelle, Habiba et Mathieu sont allé à la rencontre d'un éducateur de rue et de plusieurs enseignants : différentes personnes qui - chacune à leur manière

- tentent de redonner du sens leur travail d'éducateur ou d'enseignant. Et, tous ont attiré notre attention sur les enjeux éducatifs qui se jouent actuellement en marge du cadre traditionnel des cours. Ils expliquent que de nombreux jeunes font aujourd'hui leur éducation ailleurs que sur les bancs d'école : sur des médias sociaux - dangereux mais difficilement



contournables - mais aussi, dans des activités artistiques, sportives, des ateliers de théâtre, des activités de soutien scolaire, où encore des conseils de classe, où les grands élèves sont invités à participer eux-mêmes aux décisions qui concernent leur avenir.

L'enjeu aujourd'hui, c'est de soutenir

ces jeunes - qui sont a priori victimes de notre système scolaire - dans leur volonté et leur capacité de devenir des acteurs exceptionnels au sein de l'école, du guartier, de la ville, de la société. Souvent, cette volonté d'agir positivement sur son environnement - de ne pas rester passifs face aux difficultés - vient des élèves eux-mêmes. Vanessa en a fait l'expérience.

"En mars 2016, juste après les attentats de Bruxelles, mes élèves sont venus en nombre me dire qu'ils en avaient marre de l'image de Schaerbeek relayée par les médias. Ils m'ont dit qu'ils avaient envie de changer ça, de se bouger, et ils ont demandé de l'aide. En tant qu'enseignante, je souffre parfois de la mauvaise image de Schaerbeek. Certains ne comprennent pas comment je peux prendre du plaisir à y enseigner - enfin, ça, c'est quand on ne me regarde pas avec de la pitié, pensant qu'on passe ses journées à me jeter des chaises à la tête. Nous nous sommes inspirés du blog Humans of New York pour créer We are Schaerbeek. Nous y partagerons portraits et anecdotes de personnes qui habitent, étudient, et / où travaillent à Schaerbeek."

La rédac' de la Cité des ânes.

www.ezelstad.be

DANS CE NUMERO

www.ezelstad.be www.dewey.be

Rencontre avec Nordine, de Caméra Quartier

« Caméra Quartier », c'est une série de sketches filmés - publiés sur You-Tube à partir de 2012 - et qui racontent, avec humour et auto-dérision, la vie au Nord de Schaeerbeek. A la base du pojet se trouve Waldo, alias Nordine. On lui a donné rendez-vous cet été au croisement de la rue de la Reine et de la rue du Progrès. On s'est installé autour d'un table et on lui a demandé de nous parler de l'origine du projet. Il nous a répondu franchement, en faisant le lien avec son histoire personnelle.

D'emblée, il nous a parlé de son adolescence dans les années 1990, dans le quartier de la place Pogge. A un jet de pierre de la place se trouvait une maison communale laissée aux mains de Roger Nols, bourgmestre d'extrême droite. Un climat de racisme décomplexé règnait alors sur la commune. Parfois – explique Nordine - on se faisait contrôler plusieurs fois sur une même journée par les patrouilles de police en Golf-GTI. « Quand elle t'embarquait, c'était pas pour te lire tes droits mais plus pour te caillasser, te frapper. (...) On nous tapait avec des

ses potes n'étaient pas des anges. Ils faisaient partie de cette génération d'ados, attirés par la culture de gangs, qui imitaient les dealers de la place et commettaient des petits larcins dans les quartiers riches. En amont du parc Josaphat trainait un bande de gangsters d'un tout autre calibre et qu'en tant qu'adolescents ils cherchaient à prendre pour modèles. La drogue et les vols c'était, pour eux, une facon de se faire de l'argent rapidement, beaucoup d'argent.

LA RENCONTRE & LE DÉCLIC

Et puis, il y a eu une rencontre : « Il y avait un ancien animateur qui s'appelait Suliman, qui travaillait dans le quartier, à Schaerbeek. Et, lui, il savait qu'on était dans le business : il savait où on dealait, où on allait faire des cambriolages. On n'était pas des violents à aller braquer une banque où quoique ce soit, mais on faisait quand même des trucs qui étaient

dangereux. Et, on était tellement lancés là-dedans que tout ce qui nous importait c'était l'argent ». « C'est une pente » poursuit Nordine. « Plus tu es dégoûté, plus tu as envie de t'enfoncer. Mieux tu te sens, plus tu as envie de sortir de la merde »

C'est après cette rencontre qu'est venu le déclic. Nordine se souvient : « Suliman est venu me chercher un jour pour me dire : écoute, il y a un projet, il faut que tu t'inscrives, il faut absolument que tu le fasses, tu vas voir, tu ne vas par le regretter. Quand botins, pour ne pas laisser de traces ». j'ai proposé ça à mes potes, il y en avait deux qui étaient intéressés, sur En même temps – c'est vrai - lui et la douzaine ou la guinzaine. Pour finir, on s'est retrouvé à trois à faire cette formation. On est partis dix jours dans les Ardennes. On a fait une formation CEMEA. Quand ont est revenu ... on ne voulait pas revenir en fait, tellement on a découvert des trucs qu'on ne connaissait pas. On a bougé du quartier. On s'est retrouvé ailleurs. On a rencontré des gens qu'on n'a pas l'habitude de rencontrer. Le fait de revenir (à Schaerbeek) et de voir qu'il v a eu une rafle dans le quartier et que tes douze potes qui sont restés ici se sont fait attraper, là, tu commences à réfléchir. Et, tu te dis : oui, si je n'avais pas accepté ça, j'aurais été parmi ces douze potes, tu vois. Ceux qui se sont fait attraper. Et, c'est là que tu te dis. Purée, c'est un signe. Alors tu te dis: 'on m'a aidé de cette manière'. Et tu as envie de faire pareil (...). Ce qui nous a donné envie de faire ce métier, c'est de voir que les anciens nous ont sortis de là. Ils recadraient les jeunes. Ils ont instauré un mode de fontionnement qui a marché puisqu'on est beaucoup

à être sortis de la merde grâce à ces premiers éducateurs, ces premiers animateurs (...). On essaie d'agir de la même façon qu'ils le faisaient à

LES DEBUTS DE 'CAMÉRA OUARTIER'

Au début des années 2000, Nordine suit une formation en animation et éducation physique (à l'école Frans Fisher). Il enchaîne ensuite des petits boulots, travaille pour une administration communale, sort un album de rap, tout en faisant un bachelier comme 'éducateur spécialisé et accompagnement psycho-éducatif'. « Après, poursuit-il, par observation à partir de ce qui se passe dans le quartier aux alentours de la Place Pogge, avec les jeunes, on s'est dit, 'franchement, il y a beaucoup de points positifs qu'on peut montrer' (...). Il y a plein de choses pas mal dans le quartier. On pourrait le mettre en vidéos (...). C'est là qu'on a eu l'idée de prendre la nouvelle génération de jeunes et d'imaginer (ce qui se passerait) si les jeunes de cette génération avaient eu les éducateurs que nous on a eu ; qui étaient des grands frères et qui pouvaient de temps de temps te donner une « gifle pédagogique », on appelait ça. Ils pouvaient de temps en temps te recadrer, tu vois (...). Alors, on a commencé à imaginer un mélange entre la génération d'avant et la génération d'aujourd'hui. Et ca a donné Caméra

Qu'est-ce que l'école citoyenne?

Concertation et démocratie contre violence et incivilité : face aux problèmes qu'il rencontrait, l'Institut de la Sainte-Famille a pris une initiative originale en permettant à l'un de ses enseignants d'y semer les graines d'une « école citoyenne ». De 2008 à 2014, Bruno Derbaix, sociologue de formation et professeur de religion dans cette école secondaire, y a animé un projet dont les principes de fonctionnement vont à rebours des schémas de l'école traditionnelle.

classes, voilà un programme ambitieux.

A la frontière d'Evère. la Sainte-Famille traverse des difficultés que beaucoup d'écoles secondaires de Schaerbeek connaissent: précarité économique des familles d'élèves, petite délinquance, rackets, communautarisme, racisme ou dégradations. Comment y répondre de façon constructive et continuer à enseigner sereinement ? En revenant aux fondamentaux démocratiques, sans sauve-conduit ni faux-semblants, « contrairement à la situation de la plupart des écoles qui disent la citoyenneté, qui disent la démocratie, mais qui font le contraire » nous explique Bruno Derbaix, principal animateur de ce projet. Très solide sur les explications théoriques, ce dynamique professeur rompu aux discours publics sur le sujet n'est également jamais à court d'anecdotes. Et pour cause: l'école citoyenne occupe la plupart de son temps, entre conférences publiques et explications techniques avec des établissements intéressés par la mise en pratique du pro-

« On dit aux élèves qu'ils sont tous égaux. poursuit-t-il. Mais, non seulement ils ne sont pas égaux entre eux par rapport aux écoles où ils se trouvent, et des familles où ils naissent, et ils ne sont certainement pas égaux avec les profs et les éducateurs à l'école ». Espace de transmission, l'école est aussi le théâtre d'enjeux de pouvoirs entre adultes, chacun régissant son « espace classe » comme bon lui semble. Dans la salle de cours, ce n'est plus le règlement d'ordre intérieur qui prime : « les élèves comprennent très vite qu'ils sont dans une situation qui est presque vassalique, féodale presque. Or, si on prend un peu de distance par rapport à ça, et qu'on se dit que, pour en enfant - et en particulier pour un enfant d'origine étrangère - l'école est l'interface premier entre lui et la société. tout ce qui apparaît à l'école est pour lui l'expression de la société, son expression principale. Si je dis que la société est juste et que l'école fait le contraire, eh bien on a là un discours qui est biaisé et qui est contre-productif. L'école citoyenne consiste à aller à rebours de ça. » Revenir aux fondamentaux de la paix sociale et de diminuer les rapports de pouvoir à l'intérieur des

Pour la première étape de sa mise en pratique, le projet d'école citoyenne propose à ses élèves et professeurs d'écrire ensemble la loi de l'école, puis de rendre la justice en concertation de tous, avec un système de réparations des dommages : « J'ai insulté, ie m'excuse. J'ai cassé une vitre, ie la répare ou je contribue à la réparer. Mais pas seulement, il s'agit aussi de réparer l'image. Quand un élève casse une vitre devant tous les autres, s'il répare la vitre, il n'a pas forcément réparé l'image de celui qui ose, qu'il a acquis en cassant cette vitre. Et. donc le but c'est de lui faire faire une réparation d'intérêt général qui lui permette de convertir son image, de « celui qui a osé » à « celui qui a proposé quelque chose d'utile au collectif, qui a changé de position » », explique Bruno Derbaix. L'élève qui a dérogé aux règles qu'il a lui-même contribué à écrire est invité à la réflexion, et chaque transgression fait appel à la créativité des enseignants pour trouver une réponse adaptée. Repeindre une porte taguée, certes, mais aussi construire une campagne de communication contre les dégradations avec des élèves qui ont mis le feu à une poubelle, ou mettre une jeune fille face à son discours antisémite en la faisant travailler dans l'atelier journalisme sur « ce que c'est que d'être juif, être Israëlien, être sioniste, être sioniste à version violente etc ». Contrairement au mécanisme punitif qui est d'application dans le système scolaire classique, l'école citoyenne n'attend pas de l'élève fautif qu'il revienne dans la classe comme un coupable, au contraire, « il faut commencer une punition la tête basse, en ayant compris qu'il y avait un problème. Et la réparation consiste... à relever la tête, mais pas la même tête. » Encore une autre caractéristique du projet : valoriser les comportements positifs, et pratiquer le débat démocratique lors des « conseils citoyens », ou « concit », réunissants profs et élèves chaque semaine.

S'il est un beau projet théorique, la mise en pratique de l'école citoyenne ne va pas forcément de soi, et ne règle pas tous les problèmes d'irrespect. Premier obstacle : elle suppose l'adhésion d'un maximum Texte : Isabelle Ricq

leur position au sein de la classe provoque du reiet, et la réciprocité de l'évaluation. qui devrait découler du projet démocratique, constitue une barrière infranchissable pour le corps enseignant. Il s'agit d'ailleurs du seul moment d'hésitation de Bruno Derbaix lors de notre entretien : « l'évaluation des profs, là on rentre dans quelque chose où... laisse-t-il en suspens. Moi je ne connais pas d'école citoyenne qui ait réussi jusqu'ici sur cet aspect-là du travail à être en phase avec ses principes, parce que là on touche tout de suite à un point qui est hyper-sensible chez les adultes. Il n'y a pas de personne plus anxieuse face à l'évaluation qu'un prof. C'est un vrai problème, y compris dans les écoles citoyennes, et dans toutes les écoles; qu'est-ce que tu fais lorsqu'un élève a un problème avec un prof et que à tes yeux c'est le prof qui est en tort? » Second écueil : il ne faudrait pas croire que le projet transforme l'école en havre de paix : « On n'empêche pas la source des violences en mettant une école citovenne. La source des violences -les replis communautaires, le fonctionnement de la société, l'individualisme, les problèmes d'orientation des élèves, les problèmes d'ennui face au tableau et aux profs - tous ces problèmes existent encore. Ce qu'on change c'est les moyens qu'on a pour réagir à ces problèmes et pour en faire des opportunités. » Le projet a pris fin en 2014 à la Sainte-Famille, avec le départ de Bruno Derbaix, mais il est mis en pratique dans d'autres écoles secondaires de la région bruxelloises, où l'on continue à voir l'élève comme un citoyen, et la salle de classe comme un lieu égalitaire : « Être citoyen dans ma perspective - c'est être capable de se décentrer pour percevoir le bien de l'autre et le bien du collectif, conclut M. Derbaix. Et donc, éduquer à la citovenneté c'est éduquer à cette posture qui est aussi la posture de l'éducateur. Dans une école citoyenne, on forme des citoyens en même temps que des éducateurs. Et. comment est-ce qu'on les forme? On les forme par l'imitation, c'est-à-dire en étant chacun des éducateurs.»

de professeurs, or la remise en question de

Visite de l'atelier des Lez'Arts

L'atelier des Léz'Arts est un atelier d'expression artistique organisé toutes les semaines à Sainte-Marie-la-Sagesse ; une école de Schaerbeek qui voit aujourd'hui passer des enfants de toutes les nationalités. Je vous dresse ici un petit portrait de ce lieu tout à fait inattendu, en compagnie de Florence : une éducatrice passionnée ...

Je me trouve au numéro 17 de la rue Seutin, à Schaerbeek, devant l'entrée des sections maternelle et primaire de Sainte-Marie-la-Sagesse. Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec Florence Schreiber, enseignante chargée de l'organisation des ateliers d'expression artis-

tique « les Léz'Arts ». Il est 8.20. Je l'aperçois sur les escaliers situés devant la porte principale. Elle me fait signe de la main - un enfant accroché à sa taille - me salue, en affichant un large sourire, et m'invite à rentrer dans la bâtiment. Les gosses gesticulent dans un sympathique éclat de cris et de rires. Emporté par le mouvement, nous traversons un couloir aux murs légèrement défraîchis qui nous amène dans la cour de récréation ... pleine à craquer.

Il est 8.25. Avant de se mettre en rang, les enfants profitent de leurs dernières secondes de cris et de gesticulations autorisés. Puis, ils retrouvent progressivement leur sérieux, se mettent en rang et se préparent à rentrer en classe. Le bruit fait place à la rumeur, puis au silence. Aujourd'hui,

les groupes des Léz'Arts jaunes et des Léz'Arts violets iront à l'atelier d'expression artistique organisé par Florence, qui a lieu – comme à chaque fois- dans une arrière-salle, accessible depuis la cour, à l'intérieur d'un bâtiment aux allures de l'école Poudlard d'Harry Potter. Une sorte de manoir

pointu. « L'atelier permet à ces enfants aux langues multiples de parler un langage commun et universel, celui de l'Art. Il puise son inspiration dans la philosophie du mouvement artistique COBRA par la pratique de l'expérimentation, de l'expression libre, de la colreur n'étant pas considéré comme un échec mais vu comme un pas vers la réussite... Contrôle et obligation font place ici à la liberté et à l'ouverture. La pratique artistique incite l'enfant à observer l'environnement qui l'entoure, ce qui l'amène inévitablement à se poser des questions, à échanger

des savoirs, des points de vue, des idées avec les autres... ce qui va lui apporter une compréhension plus grande du monde en y trouvant sa place et en permettant à l'autre d'exister ». (Florence Schreiber, le 14 juin 2015)

Aujourd'hui, Florence montrera aux enfants une série de toiles de peintres belges. Après leur avoir montré chaque œuvre - en leur demandant ce qu'ils y voyaient afin d'identifier les sujets de prédilection de chaque peintre - elle invite chaque enfant à en choisir une, et à en créer une copie à l'aide de papier carbone. Les masques de monsieur Ensor, les sombres gares de monsieur Delvaux, les portraits de Jan Van Eyck, les hommes à chapeaux de monsieur Magritte, le léopard de monsieur Khnopff ... sont ensuite métamorphosés par une mise en couleur libre avec des pastels gras et des encres à dessiner. Aux murs, sont accrochés les créations réalisées aux ateliers précédents. Croyez-le où non, les auteurs de ces petits

chef-d'œuvre ont entre 4 et 6 ans... Pour découvrir d'autres œuvres, je vous propose de vous rendre sur « même mon gosse aurait pu faire ça », le blog de l'atelier.

Photo: Florence Schreiber Site web: https://mememongosseauraitpufaireca.wordpress.com/



lectivité et du détournement. Là où la pédagogie dominante pousse l'enfant à contrôler son geste, on apprend ici à le délier, à s'exprimer librement, à se projeter, à se démarquer, à jouer avec les abstractions de notre société pour leur donner sens et ainsi se les approprier... Le résultat importe peu, orné d'une tour circulaire, avec un toit c'est le cheminement qui compte, l'er-

«La plupart des trucs qu'on a mis dans laire et peut-être même une maison chez nous ou quoi, c'est quoi ça ? (...) nos vidéos, c'est des trucs qu'on a vraide quartier sur la place Pogge, pour ment vécu avec les animateurs (...). y créer des rencontres, du lien social forêt et puis une fois en forêt l'animateur se casse. Débrouillez-vous, retrou-15km du chalet. Ce qu'on a vécu là, on ne pourra jamais l'oublier. Il y en a certains qui vont dire 'c'est dégueulasse'. Eux il savaient qu'avec des jeunes comme ça c'était ce qu'il fallait faire. ». Après Suliman et les « éducateurs de une lettre, ou une pétition. C'est ce présents – ont diminués (...) » l'époque », il y a eu d'autres rencontres qui manque. C'est vraiment ce qui décisives pour Nordine comme la ren- manque. C'est ça qui est dommage. Le but des responsables de ces at-

qui a l'habitude de travailler avec des éducateurs de rue, lors de ses ateliers - et de celle d'Océan Nord leur ont permis de s'essayer au jeu d'acteur et à la mise en scène... et de réaliser que le théâtre « c'est auelaue chose qu'on fait tous les jours, parfois sans le savoir».

Créer du lien, des recontres, des discussions, des éclats de rire autour de scènes de la vie quotidienne c'est aussi permettre aux jeunes de faire du lien autrement : à tout le moins, autrement

que par les smartphones et les médias sociaux : « Il y a le problème de facebook, l'éducation aux médias c'est très important (...). Aujourd'hui, une journée sans téléphone et tu te sens seul au monde. ».

'CAMÉRA QUARTIER' AUJOURD'HUI

L'équipe de Caméra Quartier qui entoure Nordine propose essentiellement de l'initiation à la vidéo. Les prochains projets de Caméra Quartier : lancer une activité de soutien sco-

entre habitants.

comité de guartier. (...) Ici, ils viennent faire des travaux, les gens se plaignent mais il n'y a pas de comité de quartier, personne ne se réunit pour faire

On se retrouve, un groupe de quatre ou cing jeunes et on nous demande L'animateur qui te dit : on va aller en et de nouvelles formes de solidarités de nous séparer parce qu'on forme des 'atroupements'. C'est pas normal ». Et, il y a surtout la peur de l'amalgame. Il vez la route du chalet, alors qu'on est à « Dans le guartier de la place Pogge, le v a une grande communauté musulgros problème c'est qu'il n'y a pas de mane chez nous à Schaerbeek. Et ils ont peur des amalgames. « ça n'a rien à voir avec notre religion et tout ça ». Heureusement avec les temps, les amalgames – bien qu'ils soient encore

contre de l'équipe du Théâtre Maât - (...) On habite ensemble, mais, voilà, tentats, dont les musulmans sont les

premières victimes - précise Nordine - c'est de « rompre le confiance entre les musulmans aui vivent en Occident les 'Belges de souche' on va dire ». Les médias font souvent des amalgames, poursuit Nordine. « Ils n'utilisent pas les mots qu'il faut ; des mots qui sont mal pris après, mal perçus par les jeunes . (...) Alors, on a détendu un peu l'atmosphère par la capsule (vidéo) qu'on a faite. On s'est dit: on va jouer un peu le même

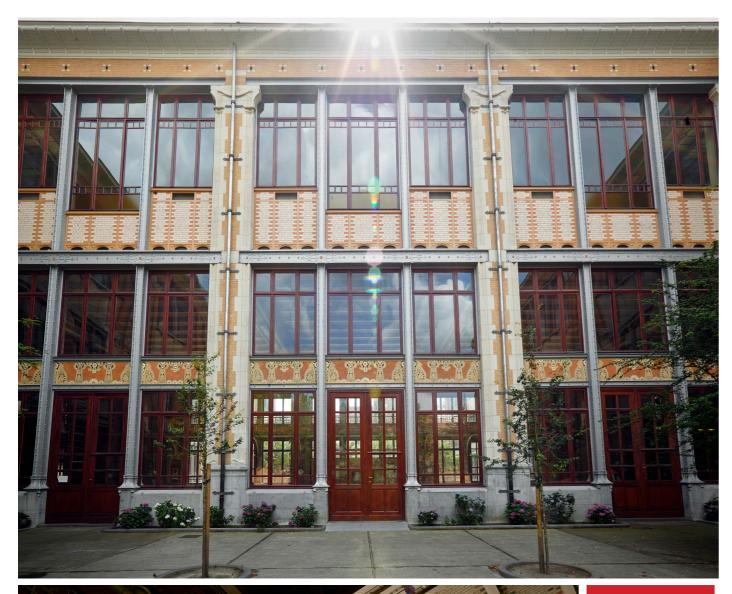


sans plus. Maintenant ce qui est bien jeu que les médias. On va faire un truc c'est que les jours de fête comme la Noël ou la fin du Ramadan, les gens se rencontrent automatiquement dans le quartier. On distribue des gâteaux aux taires nous ont fait : « c'est notre rayon voisins etc. ».

nous parler de la façon dont le climat actuel de psychose sécuritaire était vécu par les jeunes qu'il côtoie au sein ici » de l'association. « Au départ c'était très mal vécu - explique-t-il - c'est pour ça que l'on a voulu faire une vidéo sur ça. Photo : Habiba Temsamani C'est exagéré, on ne peut plus sortir de

pour contrer cette psychose. Et ça a bien marché parce que la plupart des gens qui nous ont mis des commende soleil de la journée » ou « Ouand on Là-dessus, on a demandé à Waldo de voit que les gens font encore de l'humour par rapport à ça, ça montre que les gens sont encore heureux de vivre

Texte: Mathieu & Habiba





« L'école, c'est par excellence le lieu familier de l'enfant, et plus cet endroit sera clair et beau et plus l'enfant y développera son cerveau dans des conditions harmonieuses. Homme plus tard, il voudra retrouver dans son foyer et dans les monuments de son pays la même beauté, la même clarté et la même harmonie »

 Citation attribuée à Henri Jacobs, 1924

Henri Jacobs, l'homme qui voulait mettre le Beau à portée de tous

Les gens le connaissent peu, ou ne le connaissent pas du tout. Son nom et son visage sont presque tombés dans l'oubli. Et la plupart de ses immeubles ne portent pas sa signature. Il est toutefois considéré comme un des meilleurs architectes de la période Art nouveau. On lui doit notamment la magnifique école n°l.

Selon l'italien Franco Borsi – historien de l'art et spécialiste de l'Art nouveau – Jacobs est une des trois figures les plus intéressantes de ce courant à Bruxelles, avec Victor Horta et Paul Hankar. Si son nom et son histoire nous sont restés

méconnus, c'est parce que Jacobs s'efforçait de disrester cret, voire anonyme. I fuyait toutes les marques recon naissance qui pouvaient lui être adressées. Nous ne disposons pratiquement d'aucune photo de lui, et en dehors de quelques maisons privées, aucune de ses façades ne porte sa sig-

nature. Cela explique peut-être que son nom soit encore si souvent absent des ouvrages d'architecture. Dans le livre au demeurant excellent de Christian Mesnil, Chefs-d'oeuvre de l'Art nouveau à Bruxelles, le nom de Jacobs n'est pas mentionné une seule fois. Mais, qui était vraiment Henri Jacobs?

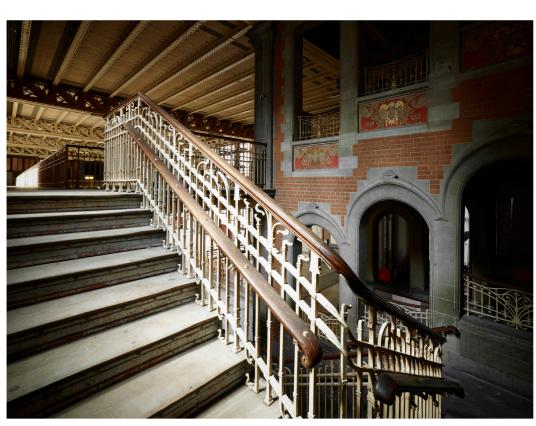
Voici ce que l'on sait de lui. Il est né le 3 décembre 1864 à Saint-Josse-ten-Noode à deux pas de l'école communale où son père – Jean-François Jacobs – occupait la fonction de directeur. Adulte, il suivra les pas de son père, non en tant que directeur d'établissement, mais en tant qu'architecte, métier pour lequel il se passionne depuis qu'il fréquente les

très petites et très économiques. Il remporte ensuite le premier prix d'un concours d'architecture organisé par la commune de Laeken pour la construction de maisons ouvrières. Deux années plus tard, la commune lui confie la réalisation

> des plans d'une école. La première d'une longue série.

Jacobs est proclamé lauréat d'un concours d'habitations ouvrières bon marché organisé par le Foyer Schaerbeekois, une société de logement sociaux, créée à l'initiative de Louis trand, des

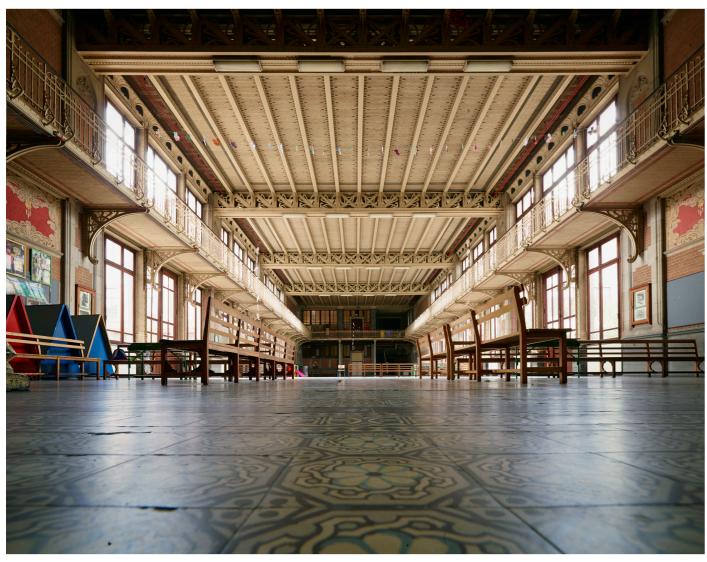
créée à l'initiative de Louis Bertrand, une des premières sociétés de ce genre en région bruxelloise. A partir de cette date, l'administration communale de Schaerbeek lui confiera la réalisation de sept ensembles de logements sociaux : notamment rue L'Olivier (1902), chaussée d'Helmet (1910), rue Victor Hugo (1909-1922) et rue du Corbeau.



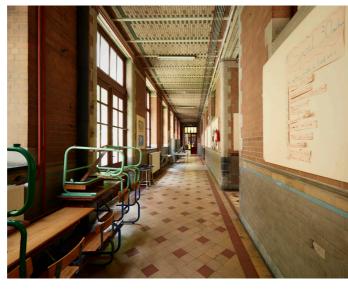
ateliers de son oncle Jean-Pierre Jacobs, installés rue de Liedekerke.

HENRI JACOBS, L'ARCHITECTE DES CI-TÉS OUVRIÈRES

Au sortir de sa formation d'architecte et de géomètre-arpenteur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles (1883-1889), Henri publie un article – dans la revue l'Emulation – au sujet de maisons ouvrières, des constructions unifamiliales







Sources:

Fr. Aubry et al. (2006), Art nouveau, Art déco & modernisme, éditions Racine, p. 81 S. Mazaraky, L'Art nouveau (2006), passerelle entre les siècles et les arts, éditions Racine Ch. Mesnil (2009), Chefs-d'oeuvre de l'Art nouveau à Bruxelles,

F. Borsi (1974), Bruxelles 1900, éditions Aparté

F. Jurion-de Waha et Aline Wachtelaer (2010), Le petit monde de l'architecte Henri Jacobs, 1864-1935, Société royale d'archéologie

A l'époque, Jacobs est un oiseau rare : « le seul architecte qui se consacre essentiellement à la construction publique, écoles et maisons populaires » (Franco Borsi, 1974). De 1902 à 1930 – en un peu moins de trente ans - le Foyer Schaerbeekois réalise 1360 logements.

JACOBS, LE BÂTISSEUR D'ÉCOLES

En 1901, il dessine les plans d'un vaste complexe scolaire sur un terrain situé entre la rue Josaphat et la rue de la Ruche: il y dessine une école primaire, une école d'éducation physique, une piscine, une école professionnelle, une école indus-

trielle et de dessin et, enfin, une bibliothèque publique avec salle de lecture.

Le tout forme un ensemble de 91 salles reliées les unes aux autres par un vaste réseau de couloirs, de cours et de passerelles baignés de lumière grâce à d'imposantes surfaces vitrées. A l'intérieur de l'établissement, les murs sont ornés de peintures réalisées par Privat Livemont. En octobre 1907, l'école est enfin terminée. Jacobs gardera une seule et même volonté tout

au long de sa carrière d'architecte scolaire : créer des lieux qui permettent de placer le Beau à portée de tous.

«L'école, c'est par excellence le lieu familier de l'enfant, et plus cet endroit sera clair et beau et plus l'enfant y développera son cerveau dans des conditions harmonieuses. Homme plus tard, il voudra retrouver dans son foyer et dans les monuments de son la dernière oeuvre que Jacobs réalise

pays la même beauté, la même clarté et la même harmonie » – Citation attribuée à Henri Jacobs, 1924

A la différence de Victor Horta qui déco. réalise beaucoup de maisons bourgeoises et ne regarde pas à la dépense lorsqu'il s'agit de satisfaire les goûts de ses clients, Jacobs parvient à travailler avec des budgets limités. et privilégie des matériaux industriels bon marché

Dans le monde de l'architecture scolaire, sa réputation le précède : on lui confie la réalisation d'écoles à Forest,

seul. Il construira une dernière école à Koekelberg, en 1933, en collaboration avec son fils Jacob Aimé (1896-1964)... cette fois-ci dans le style Art

Si la vie et la personnalité de Jacobs nous sont restées assez méconnues, son univers nous est profondément familier à nous Bruxellois. Et la raison de cette familiarité est toute simple : sur ses quarante ans de carrière, Jacobs a réalisé pas moins de 15 bâtiments scolaires en région bruxelloise.

Sans que vous la sachiez, il se peut

donc que vous, VOS parents, grands-parents, voisins immédiats ou amis proches ayez fréquenté une des écoles qu'il a construites. Si le rêve de Jacobs d'édifier une école belle, juste, harmonieuse et propice à l'essor de la créativité de chacun(e) est encore loin très loin - d'être atteint, l'univers architectural qu'il a créé il y a plus d'un siècle continue



Uccle, Etterbeek, Woluwe et Bruxellesville. En 1910, il achève la réalisation de la magnifique l'école Emile André, située au 58 de la rue des Capucins à Bruxelles. En 1912, Frans Fischer – l'échevin schaerbeekois des Travaux Publics lui confie la construction des écoles communales n°11 et 13, rue de Roodebeek, L'école n°13 sera achevée en 1913. L'école n°11, en 1922. C'est

aujourd'hui de nous habiter, de nous hanter, à notre insu.

Texte: Mathieu Simonson Photo: Isabelle Ricq

Les écoles des devoirs à Schaerbeek

De nombreux jeunes manquent de soutien pour la réalisation de leurs tâches scolaires. Pour pallier ce problème, il existe des solutions extra-scolaires, parmi lesquelles on retrouve les "écoles des devoirs". A Schaerbeek, on en compte une vingtaine : Bouillon de CultureS, le Gaffi, le Blé en herbe, l'Atelier des petits pas, le Rasquinet ou encore les écoles des devoirs des Maisons de Quartier Helmet et Dailly ...

1. ACTION JOSAPHAT

Aide aux devoirs et remédiation scolaire pour élèves de la 1ère à la 3ème secondaire. Horaires: Lu, Ma, Je, Ve (à partir de 16h, 2ème groupe à partir de 17h30). Mercredi de 14hà 18h. Samedi sur RDV. Adresse: Rue Philomène, 41 - 1030 Schaerbeek

Site: www.actionjosaphat.be

2. AGISSONS ENSEMBLE

Association qui s'adresse en priorité aux habitants du Fover Schaerbeekois. Aide aux devoirs pour les enfants du primaire. Prix: "petite participation"

Adresse: Chaussée d'Helmet, 321 - 1030 Schaerbeek

3. ATELIER DES PETITS PAS

Aide aux devoirs et remédiation scolaire pour les enfants du primaire. Prix: 100€/an Adresse: Rue de la Marne, 12 - 1030 Schaerbeek

Site: www.atelierdespetitspas.com

4. BOUILLON DE CULTURES

Cette maison de Quartier, active depuis 1980, propose une aide aux devoirs pour les enfants du primaire ainsi que des ateliers créatifs. Groupe d'entraide scolaire pour les enfants du secondaire. Prix: 70€/an, 60€/an pour 2 enfants, 50€/an pour 3 enfants. Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (à partir de 15h15) pour les primaires, Lu, Ma, Je, Ve (16h) et Me (14h) pour les secondaires.

Site: www.bouillondecultures.be

Adresse: Rue Philomène, 41 - 1030 Schaerbeek

5. CEDAS

Ecole des devoirs et activités de soutien scolaire, destiné aux enfants de 6 à 12 ans, ainsi qu'aux ados. Prix: 65€/an (réductions pour les familles nombreuses). Remédiation gratuite pour les élèves du secondaire.

Site: www.cedas.be

Adresse: Rue Verte, 210 - 1030 Schaerbeek

6. EDI-ESPACE DE DIALOGUE INTERCULTUREL

Aide aux devoirs, soutien scolaire et remédiation. Prix: 10€/mois. Horaires: Me, Sa (14h30). Adresse: Avenue de la Reine, 161 - 1030 Schaerbeek 7. CENTRE DES RES-**SOURCES**

Site: www.lebleenherbe.be 13. LE BLE EN HERBE (SEU-

11. L'ESPERLUETE

MILLE)

Aide aux devoirs pour les enfants du pri-

Site: www.esperlueteasbl.be

maire habitants du quartier. Prix : 50€/an.

Horaire: Lu, Ma, Je (15h30), Me (12h30)

Adresse : Rue de l'Agriculture, 182

15h20), Me (12h15)

Chaumontel, 5

12. LE BLE EN HERBE (SAINTE-FA-

Aide aux devoirs pour les enfants du primaire. Prix: 60€/trimestre.

Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (à partir de

Adresse: Sainte-Famille, Rue

Cette école des devoir se trouve dans les locaux de l'Institut Sainte Marie. Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (à partir de 15h10), Me (12h). Adresse: Rue Seutin, 17 Site: www.

lebleen-

17. MAISON DES ENFANTS VAN DYCK

herbe.be 18. MONDIAL SPORT & CULTURE Aide aux devoirs pour les enfants du primaire. Prix :

Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (15h30)

20€/mois ou 200€/an.

Adresse: Rue Van Dyck, 52

14. LE BLE EN HERBE (KESSELS).

Site: www.lebleenherbe.be

Adresse: Avenue Dailly, 208

Adresse: Square Riga, 39

16. MAISON DE QUARTIER D'HELMET

ductions pour familles nombreuses).

Site: www.maisondequartierhelmet.be

Adresse: Rue Seutin. 51

de 15h30),

15.30)

L'école des devoirs occupe les locaux du comité de

quartier de l'Ile aux Bains, â côté d'un parc semi-pu-

Aide aux devoirs pour le primaire. De 6 à 12 ans. Prix

: 20 EUR par an. Horaire : Lu, Ma, Je, Ve (à partir de

Aide aux devoirs pour les enfants de primaire et les

jeunes de 1ère et 2ème secondaire. Prix: 70€/an (ré-

Horaire: Lu, Ma, Je (15.30) pour les enfants de pri-

maire. Pour les élèves de secondaire : Lu, Je (17.00)

Aide aux devoirs pour les enfants du primaire. Prix:

15. MAISON DE QUARTIER COMMUNALE DAILLY

blic, en intérieur d'îlot. Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (à partir

Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (à partir de 16.00) Site: http://www.extrascolaire-schaerbeek.be/ users/108/61/abdel elakel-msn-com

Adresse: Chaussée d'Helmet, 71

19. RASQUINET

Aide aux devoirs pour les enfants du primaire. Prix: 30€/an

Horaire: Lu, Ma, Je, Ve (à partir de 15h) Site: www.rasquinet.org

Adresse: Rue Josaphat, 174

20. VISION

Aide aux devoirs pour les enfants du primaire. Horaire: Lu, Ma, Je (15h30), Me (13h)

Site: www.asbl-vision.be

Adresse: Chaussée d'Helmet, 388 - 1030

Schaerbeek

www.schaerbeek.be

MAINES (FRANS FISCHER)

Horaire: Ma, Me (à l'heure du midi)

Adresse: Rue de la Ruche, 30 et Rue Général Eenens, 66.

8. ENTRAIDE SCOLAIRE POGGE

Aide au devoirs pour les élèves de fin de primaire et du secondaire. Horaires: Ma, Me, Je, Ve après l'école et dimanche matin Adresse: Rue Goossens, 17

9. GAFFI

Site: www.gaffi.be

Adresse: Rue de la Fraternité, 7

10. GERBE AMO (LA)

Cette association propose des activités de soutien scolaire pendant les vacances d'été.

Site: www.lagerbeamo.be Adresse: Rue Séverin, 46